

HOSPITALITE NOTRE DAME DE LOURDES

SERVICE SAINTE BERNADETTE

FORMATION

MODULE -3-

INTRODUCTION

Dans le deuxième module de formation, nous avons essayé de répondre à la question : qu'est-ce que la spiritualité chrétienne ? Et ceci à partir de ses propres particularités.

Concernant les sources de la spiritualité nous n'avons fait que les nommer.

Dans ce troisième module, nous développerons trois sources de la spiritualité chrétienne : la Parole de Dieu, les Sacrements et la Prière. Les deux autres sources, la dévotion à Marie et aux Saints, ainsi que les services à nos frères, sont développées de façon transversale tout au long des exposés des trois modules.

Tout d'abord la Parole de Dieu, car notre Dieu est un Dieu qui parle. Et sa Parole s'est faite chair dans la personne de Jésus Christ. La vie chrétienne commence toujours par l'écoute de la Parole de Dieu et par sa mise en pratique.

Ensuite les sacrements. Le christianisme est la religion de l'Incarnation et cette présence de Jésus parmi nous se poursuit dans l'Église. C'est Elle qui le jour de Pentecôte a reçu l'assistance de l'Esprit Saint. Aujourd'hui, l'Église dispense la vie de Dieu dans la célébration des sacrements qui sont les signes sensibles et efficaces de sa grâce.

Enfin, la troisième source est la prière que nous développerons à partir des paroles prononcées par Notre Dame de Lourdes lors de la 8^o apparition : « Priez Dieu pour les pécheurs ». Ce n'est pas un traité sur la prière. Tout simplement, nous voulons comme hospitaliers nous mettre à l'école de Marie qui par ses paroles et ses gestes, apprend à Bernadette à passer « des prières » qu'elle avait l'habitude de dire, à la prière, c'est-à-dire la relation personnelle avec Dieu.

P.Horacio Brito
Aumonier Général de l'H.N.D. de Lourdes

I. LA PAROLE DE DIEU

La Parole de Dieu est la source primordiale de la spiritualité chrétienne parce qu'elle génère la Foi. Toutes les sources de la spiritualité chrétienne, les sacrements, la prière, etc..., supposent la Foi et célèbrent la Foi ; Foi qui trouve son origine dans l'écoute fidèle de la Parole de Dieu.

Pour l'apôtre Paul, la Foi naît de la prédication de la Parole (Rom.10,14). Pour Jésus, le disciple est celui « écoute la Parole de Dieu et la met en pratique » (Mt.7,21). Dans le récit de la parabole du semeur, le fruit spirituel est en proportion de l'accueil de la Parole : Mt.13,1-23.

L'expérience nous dit que ce qui soutient notre Foi, c'est d'écouter dans les meilleures conditions la Parole de Dieu quelles que soient les formes dans lesquelles l'Église nous l'offre : au cours de la célébration eucharistique, la prédication, les catéchèses, la célébration des sacrements, les célébrations liturgiques, etc. À ce propos lisons ce que nous dit le Pape François sur la **Lecture Spirituelle de la Parole de Dieu**.

« Il existe une modalité concrète pour écouter ce que le Seigneur veut nous dire dans sa Parole et pour nous laisser transformer par son Esprit. Et c'est ce que nous appelons la lectio divina. Elle consiste dans la lecture de la Parole de Dieu à l'intérieur d'un moment de prière pour lui permettre de nous illuminer et de nous renouveler ». (Pape François. « La Joie de l'Évangile » n° 152).

« En présence de Dieu, dans une lecture calme du texte, il est bien de se demander par exemple : « Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit à moi ? Qu'est-ce tu veux changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui m'ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ? » ou : « Qu'est-ce qui me plaît ? , Qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi est-ce que cela m'attire ? ».

« Quand on cherche à écouter le Seigneur, il est normal d'avoir des tentations. L'une d'elles est simplement de se sentir gêné ou oppressé, et de se fermer sur soi-même ; une autre tentation très commune est de commencer à penser ce que le texte dit aux autres, pour éviter de l'appliquer à sa propre vie. Il arrive aussi qu'on commence à chercher des excuses qui permettent d'affaiblir le message spécifique d'un texte. D'autres fois, on retient que Dieu exige de nous une décision trop importante, que nous ne sommes pas encore en mesure de prendre. Cela porte beaucoup de personnes à perdre la joie de la rencontre avec la Parole, mais cela voudrait dire oublier que personne n'est plus patient que Dieu le Père, que personne ne comprend et ne sait attendre comme lui. Il invite toujours à faire un pas de plus, mais il n'exige pas une réponse complète si nous n'avons pas encore parcouru le chemin qui la rend possible. Il désire simplement que nous regardions avec sincérité notre existence et que nous la présentions sans feinte à ses yeux, que nous soyons disposés à continuer de grandir, et que nous lui demandions ce que nous ne réussissons pas encore à obtenir ».

(Pape François. « La joie de l'Évangile n° 153)

L'Église, c'est-à-dire la communauté des fidèles, est le « lieu habituel » de la proclamation de la Parole. Un chrétien, parfois, peut ignorer ce qui est dit dans les différents livres de la Bible, mais il ne peut pas ignorer ce qui est dit dans les Évangiles. Dans ceux-ci, nous avons accès à la personne du Christ, qui est la Parole de Dieu. C'est pour cela que nous sommes invités à nous approprier ces paroles dans une attitude de disciple. La proclamation de l'Évangile et l'Eucharistie constituent les expériences les plus fortes de la présence du Seigneur dans la vie d'un chrétien.

À ces propos le Pape François nous dit : « Toute l'évangélisation est fondée sur la Parole de Dieu, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Écriture est source de l'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole de Dieu.

L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu « devienne toujours plus au cœur de toute l'activité ecclésiale ». La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne. Nous avons désormais dépassé cette ancienne opposition entre Parole et Sacrement. La Parole proclamée, vivante et efficace, prépare à la réception du Sacrement et dans le Sacrement cette Parole atteint son efficacité maximale ». (« La joie de l'Évangile n° 174).

« L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, tout en promouvant la lecture orante personnelle et communautaire. Nous ne cherchons pas à tâtons dans l'obscurité, nous ne devons pas non plus attendre que Dieu nous adresse la parole, parce que réellement « Dieu a parlé, il n'est plus le grand inconnu mais il s'est montré lui-même ». Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée. « (« La Joie de l'Évangile n° 175)

II. LES SACREMENTS

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous donne cette définition : « Les sacrements sont des signes efficaces de la grâce, institués par le Christ et confiés à l'Église, par lesquels la vie divine nous est dispensée. Les rites visibles sous lesquels les sacrements sont célébrés, signifient et réalisent les grâces propres de chaque sacrement. Il portent fruit en ceux qui les reçoivent avec les dispositions requises » (n. 1131).

Le sacrement est donc un acte de Dieu, car Dieu seul peut « dispenser sa vie divine », et cela à travers un signe visible, et en faveur de l'homme et de l'humanité. C'est ainsi qu'il faut dire que le premier sacrement comme aussi le plus décisif est la personne de Jésus, le Dieu fait homme, c'est-à-dire l'Incarnation. La définition du sacrement s'applique tout à fait à cette réalité qu'est l'Incarnation. Il y a un signe sensible, visible, la personne humaine de Jésus de Nazareth : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché » affirme Saint Jean (1 Jn. 1,1)

Cet acte de Dieu qu'est l'Incarnation produit une grâce capitale, efficace, puisqu'elle est porteuse du salut de l'humanité entière et cela pour toujours. Jésus est donc le sacrement par excellence. Et c'est à partir de ce sacrement initial que vont exister les sept sacrements confiés à l'Église et d'abord l'Église elle-même. Les sacrements sont des actes de Dieu en référence avec cet acte fondateur qu'est l'Incarnation.

Les sacrements de l'Église sont le prolongement de l'Incarnation. Ils prolongent ce premier sacrement qu'est le Christ Jésus. Ils prolongent aussi ce que Dieu a accompli par son Fils Jésus à travers toute sa vie terrestre. C'est en ce sens qu'on peut dire que les sacrements sont « institués » par le Christ. Ils se réfèrent à la personne de Jésus, sa vie, ses paroles, ses actes.

« Les sacrements institués par le Christ sont au nombre de sept, à savoir le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Onction des malades, l'ordre et le Mariage. Les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien : ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe

une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle » (C.E.C.n 1210).

Par les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, sont posés les fondements de toute vie chrétienne. Nés à une vie nouvelle par le Baptême, les fidèles sont en effet fortifiés par le sacrement de Confirmation et reçoivent dans l'Eucharistie le pain de la vie éternelle. Ainsi, par ces sacrements de l'initiation chrétienne, ils reçoivent toujours davantage les richesses de la vie divine et s'avancent vers la perfection de la charité.

Cette vie nouvelle nous la portons « en des vases argile » (2Cor. 4,7), elle est encore « cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3,3). Nous sommes encore dans notre demeure terrestre soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Cette vie nouvelle d'enfant de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché. Le Seigneur Jésus-Christ, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui a remis les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps, a voulu que son Eglise continue, dans la force de l'Esprit Saint, son œuvre de guérison et de salut, même auprès de ses propres membres. **C'est le but des deux sacrements de guérison : le sacrement de Pénitence ou Réconciliation et l'Onction des malades.**

Deux autres sacrements, l'Ordre et le Mariage, sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent également au salut des personnes, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une **mission particulière dans l'Église et servent à l'édification du Peuple de Dieu.** En ces sacrements, ceux qui ont été déjà consacrés par le Baptême et la Confirmation pour le sacerdoce commun de tous les fidèles, peuvent recevoir des consécérations particulières. Ceux qui reçoivent le sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom de Christ, « par la parole et la grâce de Dieu les pasteurs de l'Église » (Lumen Gentium 11). De leur côté, « les époux chrétiens, pour accomplir dignement les devoirs de leur état, sont fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial » (Lumen Gentium 48).

Par le Baptême, Dieu nous fait naître à la vie nouvelle dans le Christ. Il nous libère du péché et nous fait membres de l'Église. Au cours de la célébration, après avoir écouté la Parole de Dieu, les futurs baptisés (ou leurs parents si ce sont des enfants) et l'assemblée sont invités à confesser la foi de l'Église dans laquelle la personne sera baptisée. Puis, le prêtre (ou le diacre) verse sur la personne l'eau en disant : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. » Puis le nouveau baptisé reçoit l'onction du Saint-Chrême, cette huile consacrée par l'évêque qui signifie le don de l'Esprit Saint. Puis on remet un vêtement blanc, signe de la vie nouvelle, un cierge allumé : Jésus-Christ est notre lumière, notre guide. Le Baptême est célébré par un prêtre ou un diacre, et peut être reçu à tout âge.

Par le Baptême Dieu nous fait chrétien. **Par la Confirmation,** Dieu nous enrichit d'une force spéciale de l'Esprit Saint pour être témoins du Christ et membres actifs de l'Église. C'est pourquoi la célébration de ce sacrement est présidée par l'évêque (ou son représentant), le responsable de tous les chrétiens d'un diocèse. Après avoir écouté la Parole de Dieu, les futurs confirmés répondent à l'appel de leur nom en disant : « Me voici ». Puis, l'évêque appellera sur eux l'Esprit Saint par une prière spéciale. Enfin, ils recevront à nouveau l'onction du Saint-Chrême (comme au Baptême) avec cette phrase : « Sois marqué par l'Esprit Saint, le don de Dieu. » La confirmation est généralement reçue à l'adolescence mais aussi à l'âge adulte.

Le sacrement de l'Eucharistie est aussi appelé « Messe » ou « Communion ». Le mot « Eucharistie », qui signifie en grec « remercier », rappelle le dernier repas de Jésus avec ses disciples, avant sa mort sur la croix. Jésus prit du pain et du vin, il remercia Dieu son Père et dit à ses disciples : « Prenez et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous... », « Prenez et buvez-en tous, ceci est mon sang versé pour vous ». Puis il ajouta : « Vous ferez cela en mémoire de moi ». Ainsi, ce repas signifie la vie donnée par Jésus pour nous sur la croix, son sacrifice d'amour. C'est pourquoi le pain consacré (sur lequel le prêtre impose les mains en redisant les paroles du Christ) au cours de la messe est aussi appelé eucharistie, car il est le signe le plus visible de Jésus qui s'offre à Dieu le Père et se donne en partage aux hommes. On l'appelle aussi « Hostie » (qui signifie « celui qui se donne en sacrifice ») ou encore « Le Pain de vie ».

En effet, Jésus ressuscité continue sans cesse de donner sa vie : en chaque Eucharistie, Il se donne à nous dans le pain et le vin consacrés, qui deviennent ainsi Présence Réelle du Christ, « corps du Christ » et « sang du Christ ». En recevant Jésus-Christ dans la « communion », nous sommes unis à Lui. Dans les autres sacrements, nous recevons un don de Dieu ; dans l'Eucharistie, nous recevons le Fils de Dieu, Jésus-Christ, lui-même : c'est pourquoi on dit que « l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne ». Un chrétien peut communier à chaque messe, mais s'il sait qu'il a commis des péchés graves qui vont dans le sens contraire de la communion avec Dieu et les hommes, il est nécessaire que quelque temps avant la messe, il demande à un prêtre le sacrement de la Réconciliation.

Le sacrement de l'Ordre, ce terme vient du latin « ordinatio » qui signifie « mettre en ordre, organiser la distribution des charges ». Jésus-Christ, « Bon Pasteur », a en effet chargé des hommes d'agir en son nom pour appeler et rassembler son peuple (l'Église), lui enseigner la Parole de Dieu, célébrer les sacrements et l'envoyer en mission. C'est le rôle des évêques, des prêtres et des diacres.

Par leur ordination épiscopale, **les évêques** (choisis parmi les prêtres) reçoivent, comme les apôtres, la plénitude du sacrement de l'Ordre : ils sont les successeurs des apôtres et reçoivent habituellement la charge d'être les pasteurs d'une Eglise Locale (c'est-à-dire de la portion du Peuple de Dieu qui constitue un diocèse). Les évêques ont une triple mission : enseigner, sanctifier et gouverner le Peuple de Dieu.

L'évêque reçoit de Dieu des collaborateurs ordonnés eux aussi pour la mission : des prêtres et des diacres.

Ne pouvant être présent dans toutes les communautés de son diocèse, l'évêque s'entoure de collaborateurs, **les prêtres**. Par l'ordination, l'évêque authentifie l'appel entendu par certains à devenir prêtres. Par l'imposition des mains au moment de l'ordination, il demande au Saint Esprit de les consacrer pour qu'ils reçoivent, eux aussi, la mission d'être signe du Christ Pasteur parmi les hommes, en célébrant l'Eucharistie, en pardonnant les péchés, en instruisant et guidant la communauté qui leur est confiée. En Occident, l'Église n'appelle que des hommes disposés à vivre dans le célibat par amour du Christ et des gens.

Les diacres, ce sont des chrétiens qui, par l'imposition des mains au moment de l'ordination par l'évêque, reçoivent la mission d'être le signe du Christ Serviteur parmi les hommes. Ils ont, dans l'organisation pastorale de l'Église, une mission particulière confiée par l'évêque, le plus souvent en lien avec l'action sociale de l'Église. Tous les prêtres commencent par être diacres quelques mois. Mais il y a aussi des diacres permanents, qui pour la plupart, sont mariés et exercent une profession.

Par le sacrement du Mariage, le Christ signifie l'amour qu'il porte à son Corps qui est l'Église, et il donne aux époux la grâce de s'aimer de ce même amour, pour qu'il rayonne et soit source de vie. Le sacrement du mariage scelle l'union légitime de deux personnes de sexe différent. Par lui, les deux époux s'engagent pour la vie devant Dieu et l'Église. L'engagement repose sur quatre piliers :

- **s'engager** librement et volontairement, sans contrainte de quelque ordre, dans le don mutuel de l'un et de l'autre.
- **s'engager** à demeurer fidèle à l'autre, parce que dans l'amour, chacun s'appuie sur l'autre pour vivre.
- **s'engager** pour toute la durée de la vie, sans poser de restriction dans le temps : le mariage est indissoluble. « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » a dit Jésus.
- **s'engager** à accueillir la vie des enfants qui naîtront de cette union, et autant que possible, à les faire baptiser et à les éduquer chrétiennement.

Au cours de la célébration du mariage, après avoir écouté la Parole de Dieu, les époux se donneront leur consentement mutuel, recevront, par l'Esprit Saint, la bénédiction de leur union, puis ils échangeront des alliances bénies, signe extérieur de leur union.

Par l'Onction des Malades, le Christ libérateur guérit ou soulage de la maladie physique et fortifie la foi des malades, donnant le signe qu'il est venu guérir l'humanité. Ce sacrement a pour but de conférer une grâce spéciale au chrétien qui éprouve les difficultés inhérentes à l'état de maladie grave ou à la vieillesse. Il est signe de la tendresse de Dieu pour la personne qui souffre. Dans la célébration de ce sacrement, nous demandons au Christ :

- **le réconfort**, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse.
- **le pardon** des péchés si le malade n'a pas pu l'obtenir par le sacrement de la Pénitence.
- **le rétablissement** de la santé.
- **la préparation** au passage à la vie éternelle, lorsque la mort semble imminente.

Si un malade qui a reçu l'onction recouvre la santé, il peut, en cas de nouvelle maladie grave, recevoir de nouveau ce sacrement. Au cours de la même maladie, ce sacrement peut être réitéré si la maladie s'aggrave.

Le sacrement du pardon (Réconciliation ou Confession). L'homme est fait pour la vie. Une vie de communion à Dieu et avec les humains. Pour cela Dieu nous a donné des règles de vie. Les dix commandements qu'on trouve dans l'Ancien Testament en sont une expression. Jésus les a toutes résumées en un seul grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même ».

Mais il nous arrive de refuser de vivre dans l'amour et la vérité, dans la justice et la paix. C'est ce refus qu'on appelle « le péché ». Et le péché est une prison qui nous empêche de vivre en plénitude, comme Dieu le souhaite pour nous. Jésus est venu pour libérer du péché ceux qui veulent sortir de cette spirale de mort.

C'est la raison de sa venue sur la terre. C'est ce pardon et cette libération qui sont célébrées dans le Sacrement de la Réconciliation. En repérant et en désignant nos attitudes de mort, nous demandons à Dieu de nous libérer pour entrer dans une dynamique de vie nouvelle, comme au moment de notre Baptême.

Il faut distinguer l'accompagnement psychologique de la célébration du sacrement de la réconciliation. Le psychologue cherche avec son patient d'où vient son mal-être, le plus souvent par

une introspection dans son passé. Il ne juge pas de la portée morale du mal dont le patient se plaint. Il l'aide à comprendre les origines de sa situation psychologique pour mieux la prendre en charge.

Le prêtre, quant à lui, reçoit une personne qui a identifié son péché, le mal dont elle s'est rendue objectivement coupable et dont elle se repent. Après avoir écouté la Parole de Dieu et prié pour discerner comment sa vie a pu tomber sous le péché, le pécheur est invité à confesser tous ses péchés. Puis le prêtre prendra avec lui un temps de dialogue pour l'encourager à changer sa vie et à en prendre les moyens.

Il lui donnera une « pénitence », un geste à accomplir qui témoignera de la conversion engagée par le pénitent. Enfin, il lui imposera la main en lui donnant l'absolution, paroles de réconciliation avec Dieu et avec l'Église : « Je te pardonne au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. »

III. LA PRIÈRE

La prière est notre relation à Dieu. Prier le Seigneur, c'est être avec Lui. Mais, pour beaucoup de personnes, prier c'est demander quelque chose à Dieu. Or cela le bon Dieu le sait parfaitement. C'est pourquoi, dans la prière du Notre Père, Jésus nous enseigne à demander à Dieu, ce que le Père veut nous donner, ce dont nous avons besoin, ce qui est bon pour nous.

« J'entendis un bruit comme un coup de vent », voilà comment Bernadette a décrit le début des apparitions, le début des événements qui sont à la base de ce qu'est Lourdes aujourd'hui. Comme le jour de la Pentecôte pour les apôtres, l'Esprit -Saint est donné à Bernadette pour qu'elle puisse contempler, intérioriser, participer et témoigner du mystère du salut pour toute l'humanité.

Dans cette démarche, Marie, la Mère de Dieu, deviendra pour cette fille une véritable pédagogue de vie spirituelle. Par sa présence, ses paroles et ses gestes, elle introduira Bernadette, petit à petit, dans la contemplation du mystère de son Fils, le Rédempteur du monde.

Le secret de cette « pédagogie mariale » se trouve tout d'abord dans l'accueil mutuel que ces deux femmes, Marie et Bernadette, se donneront l'une à l'autre. En accueillant Marie, Bernadette accueille le Christ : « Comment m'est-il donné que vienne à moi la Mère de mon Seigneur ? » (Lc.1,42). En accueillant Bernadette, Marie accueille le Christ : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt. 25,40). Le sceau de cette alliance, de cette rencontre et de cette amitié, sera le signe de la Croix. « Le signe de Croix est en quelque sorte la synthèse de notre foi. » (Pape Benoît XVI).

L'autre secret de cette « Viae Mariae », sera la prière du chapelet, car il sera comme le support de la rencontre. Tout d'abord, support pédagogique, car toutes les prières connues par Bernadette se trouvent contenues dans cette dévotion traditionnelle de l'Église. Et puis, support spirituel, car c'est aussi par cette prière simple et accessible que les chrétiens peuvent contempler le déroulement des mystères de la vie du Christ. En effet, ce que Marie confie et partage avec Bernadette, c'est sa propre expérience de disciple du Christ, sa propre expérience de vie chrétienne. À ce propos, Saint Jean Paul II nous dit : « Les souvenirs de Jésus, imprimés dans son esprit, l'ont accompagnée en toute circonstance...et ce sont ces souvenirs qui, en un sens, ont constitué le « Rosaire » qu'elle a constamment récité au long des jours de sa vie terrestre » (Jean Paul II, Lettre apostolique « Rosarium Virginis Mariae n° 11,2002).

C'est ainsi que Marie, maîtresse de vie spirituelle et Bernadette, enfant de Marie, fille du Père et disciple du Christ, inaugurent et ouvrent la porte de cette magnifique « école de prière » qui nous est donnée à Lourdes depuis plus de 150 ans. Par la récitation du chapelet, aujourd'hui comme

hier, des millions de pèlerins, soit dans le sanctuaire, soit ailleurs, soit par les différents moyens de communications, continuent à apprendre et à s'approprier des richesses insondables du mystère du Christ.

La prière pour les pécheurs.

Lors des premières apparitions, le thème de la prière n'est pas explicitement mentionné, mais il est récurrent dans sa pratique liée au chapelet. Marie ne dit rien à Bernadette à propos de la prière, mais jour après jour elle se joint à Bernadette lorsque celle-ci est en prière. En effet, dès qu'elle arrive à la Grotte, Bernadette s'agenouille, fait le signe de la croix et commence aussitôt la récitation du chapelet. C'est au cours de cette simple méditation que la Dame apparaît à Bernadette, la rejoignant au cœur de sa prière. Alors, silencieusement, son propre chapelet entre les doigts, la Dame s'associe mystérieusement à la prière de Bernadette.

Au jour de la huitième apparition, pour la première fois, la Dame donne une précision à Bernadette : « Priez Dieu pour les pécheurs ». Cette demande doit être importante car la Dame va réitérer son souhait lors de quatre apparitions consécutives et même plusieurs fois lors de chacune de celle-ci. Il est vrai que cette parole n'est jamais prononcée seule, mais toujours en lien avec deux autres injonctions : « Allez boire à la source et vous y laver » et « Pénitence, Pénitence, Pénitence ».

Bernadette accueille tout de suite cette parole, se l'appliquant d'abord à elle-même non seulement en ces jours-là, mais aussi jusqu'à la fin de ces jours. Il semble, d'ailleurs, que la dernière parole que Bernadette prononcera quelques instants avant d'expirer sera : « Priez pour moi pauvre pécheresse ».

Le sens de la prière pour les pécheurs.

Sur quatre mots, deux ont un poids considérable, puisqu'ils font référence à deux réalités incontournables, la prière et le péché.

Dans les Saintes Ecritures, le péché est toujours considéré sous son double aspect, en lien avec l'homme et avec Dieu. Ces deux aspects ont un point commun, celui de la rupture, entre l'homme et Dieu et entre les hommes eux-mêmes.

Dans un premier temps, l'homme pécheur est celui qui commet des actes concrets qui le coupent de Dieu et de ses frères. Dans un deuxième temps, on peut parler de l'homme qui est blessé par le péché. Il se présente comme un être imparfait, une nature déchue. En effet, nous portons tous nos blessures, nous en avons plus ou moins conscience, nous en sommes plus ou moins responsables, mais nous les transmettons toujours aux autres sous une forme ou sous une autre, même sans le vouloir. Saint Paul le reconnaît en disant : « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Rm.7,19).

Par les actes concrets que nous accomplissons qui sont de l'ordre du péché, et par les blessures que tous nous portons au plus profond de nous-mêmes, nous comprenons qu'il existe une solidarité de l'humanité au niveau du Mal et du péché. C'est déjà une attitude chrétienne de prendre conscience de cette solidarité. Cependant le Seigneur dans son Évangile nous fait découvrir que, si cette réalité existe, une toute autre réalité existe elle aussi. Il s'agit de la vie de Dieu en nous, c'est-à-dire de la charité. L'Apôtre le dit : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm.5,5) Il existe donc entre nous une communion, et non plus une rupture, de l'homme avec Dieu et des hommes entre eux au niveau de la charité.

Le rôle de la prière, comme l'exprime saint Paul, est de faire jaillir en nous cet Esprit de

Dieu qui nous rassemble, qui fait de nous un seul corps et qui est donné pour que nous vivions tous comme des frères étant frères du Christ et, avec Lui, fils d'un même Père.

La découverte de ce lien de charité entre nous, par le moyen de la prière, est une expérience toujours à refaire. C'est pour cela que le Seigneur, lorsqu'il parle de la prière dit à propos d'elle très peu de mots, mais insiste toujours sur la persévérance dans la prière (Lc 18,1-18).

Pourquoi ? Parce que cette découverte se situe dans la durée du temps, dans la durée de toute une existence. Ce n'est autre chose que ce dont nous parle saint Paul et tous les maîtres spirituels : la vie selon l'Esprit de Dieu.

Bernadette a bien compris le sens de cette demande de la Sainte Vierge. Elle comprend bien qu'elle est une créature blessée par le péché, mais en même temps elle comprend qu'elle est une créature recréée par la grâce de Dieu.

Ce combat spirituel entre le péché et la grâce qui se situe au centre de notre cœur, est un combat de chaque instant. En effet, il nous faut sans cesse ajuster ce que nous sommes à ce que nous sommes appelés à être. Il nous faut passer constamment d'un comportement qui nous est dicté par le monde à un comportement du disciple du Christ.

C'est par la prière que Bernadette fait le passage, dont nous parle saint Paul, du vieil homme à l'homme nouveau. Elle l'exprimera par des mots très simples mais ô combien profonds : « Le premier mouvement ne nous appartient pas : le second oui ». Belle illustration des paroles de l'Apôtre Paul : « Là où le péché a abondé, là même la grâce a surabondé » (Rm 5,20).

Bernadette souffrait de sa propre nature : « Je suis bouillante », c'est-à-dire capable de réactions extrêmement vives, aux dépens de la charité, de l'amour fraternel, de la justice envers autrui. Son directeur spirituel nous dira : « Elle eut à se reprocher des vivacités, des actes de mauvaise humeur, de propre volonté et de sensibilité trop grande.

En certaines occasions, elle put se laisser aller à des appréciations particulières, et croyant sans doute avoir raison elle conserve quelques idées trop tenaces dans son esprit, mais bientôt sa conscience en fut alarmée et quelques fois, elle en demande pardon à la communauté ».

Mais à chaque fois qu'elle se surprenait ainsi en flagrant délit d'avoir une pensée non conforme à l'Évangile ; elle, par la prière, se tournait vers le Christ, reconsidérait sa pensée, reformulait sa parole, reprenait son acte.

Toute sa vie, Bernadette a dû recommencer avec le Christ ce qu'elle même avait fait mal. Il ne s'agit pas d'une attitude occasionnelle, mais bien d'une manière de vivre au quotidien.

Combien des fois dans la vie d'un couple, dans la relation parents enfants, au sein d'une famille, entre amis, la division s'établit, les malentendus surgissent, les amertumes apparaissent ? Mais aussi combien de fois, après avoir prié, on prend conscience que ces attitudes sont stériles, ne mènent à rien et font du mal et que l'on est appelé à vivre une autre solidarité, celle qui est de l'ordre de l'amour ?

Voilà pourquoi nous sommes invités, à l'exemple de Bernadette, à prier d'abord pour nous-mêmes qui sommes les premiers pécheurs. C'est d'ailleurs ce que fait ce pèlerin de l'Orient chrétien, répétant inlassablement : « Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur ».

Nous sommes aussi invités à prier pour toutes situations que nous les hommes provoquons et dont nous sommes responsables comme les guerres, le terrorisme, la violence, les injustices, le racisme, les pauvretés, les abus.

Mais il faut encore aller plus loin dans la prière pour les pécheurs et avoir le courage de prier pour nos ennemis, pour ceux qui ne nous aiment pas, pour ceux qui nous font du mal, pour ceux qui nous calomnient, nous méprisent, nous humilient, pour que ces situations se renversent et deviennent des lieux de passage pour rétablir la communion.

« La prière touche notre chair en son point névralgique, elle touche notre cœur. Ce n'est pas Dieu qui change, c'est nous qui changeons, à travers l'obéissance et l'abandon dans la prière ». (Pape François)

**P.Horacio Brito
Aumônier Général de l'HND de Lourdes
Lourdes, le 11 Février 2017**